BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912 · 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Suite de la 1ère page.

ANXIETE DE L'ALLEMAGNE.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 25 février. — L'attitude indécise de l'Italie au sujet de la guerre occasionne une grande inquiétude en Allemagne et l'opinion générale est que l'Italie se joindra à la Triple Entente.

JOURNAUX EN PANNE.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Amsterdam, Hollande, via Londres, 25 février. — Les autorités postales déclarent que depuis le commencement de la guerre, 864 journaux en Allemagne ont arrêté leur publication.

MORT D'UN DOCTEUR AMERICAIN.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Paris, 25 février. — Le docteur Jas. T. Donnelly, qui, avec cinq autres docteurs et 12 infirmières était parti pour la Serbie en Novembre dernier, est mort hier à Nish. Son corps sera transporté aux Etats-Unis.

PAYEMENTS A LONGUE ECHEANCE.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Amsterdam, 25 février. — Le "Kreutz Zeitung", journal publié ici, annonce que les habitants du Hanôvre et les citoyens de Hambourg se proposent de réunir une très forte somme d'argent pour en faire don aux soldats allemands dès qu'il sera officiellement annoncé que le territoire d'Angleterre est occupé par eux et la Grande-Bretagne vaincue.

DEFENSE DE RIRE EN BELGIQUE.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Bruxelles, 25 février. — M. C. Huysmann, le député socialiste de Bruxelles, a été arrêté dans les circonstances suivantes. Il était au café de la Lanterne, à la Bourse, en train de corriger les épreuves de son dernier discours au Conseil Communal. Un policier, en bourgeois, qui l'observait, le fit arrêter; fouillé, on le trouva porteur d'une lettre du Cardinal Mercier. Ce ne fut qu'après plusieurs heures qu'on consentit à le mettre en liberté. Quelques instants après, rencontrant des amis, il leur raconta en riant ce qui venait de se passer. Un agent allemand s'approcha alors du groupe et, grossièrement, lui dit: On ne rit pas ici!" et le groupe fut dispersé.

LES ALLEMANDS ET L'OR EN MANDCHOURIE.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Petrograd, 35 février. — "L'Echo de Tien-Tsin", journal français édité à Tien-Tsin, écrit qu'une vaste organisation allemande achète maintenant l'or, par tous les moyens possibles, aux ouvriers des mines et aux contrebandiers, dans le Nord de la Mandchourie, aux confins de la Russie. En tête de cette organisation, se trouve Von Kraft, qui dispose, paraît-il, de très grandes ressources et agit très énergiquement. Cet or est envoyé en Allemagne par les pays neutres. Jusqu'au premier décembre, on a expédié de cetté façon plus de 6,000 kilogs d'or pur. Cette organisation a des agents partout et fait en sorte que pas un seul gramme d'or ne lui échappe, même en le payant au-dessus des cours. Cette même organisation, dit le journal de Tien-Tsin à des agents qui travaillent pour son compte à Blagovestchensk et à Sakhaline.

EN TRAVERSANT L'ALLEMAGNE.

Neufchatel, 26 février. — L'Express de Neufchatel a reçu la visite d'un fabricant neufchatelois récemment arrivé de Russie où il fait des voyages d'affaires depuis de longues années. Le commerçant a dû traverser l'Allemagne en venant de Suède, pour se rendre en Suisse et il raconte les nombreux ennuis qu'il a dû subir avant d'arriver à Schaffhouse, à la frontière. Après avoir été longuement interrogé, il dut se déshabiller complètement et, après l'avoir retenu plus de vingt-quatre heures, les allemands l'obligèrent à changer son itinéraire; ils eurent soin d'enlever les pièces d'or que contenait sa valise et il ne les revit plus.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine dans l'Abeille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européennes au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

"BILLET PAPISIEN"

Dans cette question de la Prière pour la Paix c'est le cardinal Amette qui a eu le beau geste et le beau rôle.

Vous savez que Benoit XV qui a repris à son compte le mot du don Juan de Molière: "Messieurs amis de tout le monde!" a ordonné que des prières publiques soient dites dans toutes les églises du monde pour la Paix.

Cette prière passe-partout doit être faite dans les églises des pays belligérants comme dans celles des pays neutres. Dans une question aussi grave comment supposer que les paroles mises sur les lèvres d'un catholique allemand ayant participé aux incendies, aux vols, aux pillages et aux massacres de Dinan, de Louvain, de Rheims et d'ailleurs pourront être répétées par les catholiques belges qui ont vu leurs prêtres fusillés, leurs églises détruites ou par un catholique français qui a assisté aux vols des départements du Nord, aux ignominies des combats de la Meuse et au bombardement de la cathédrale de Reims?

Il faut avoir une absence totale de tout sentiment de dignité humaine pour le supposer un seul instant. Dans le milieu étranger, sans passion pour le droit, sans indignation contre les ignominies allemandes où vit le pape, on l'a cru et Benoit XV a envoyé aux fidèles le texte de cette supplique à l'Eternel où il a accumulé toutes les banalités d'un pacifisme édulcoré et hors de saisons.

Quand cette prière est arrivée en France, le gouvernement l'a fait saisir. A-t-il eu tort? A-t-il eu raison? C'est discutable. Dans tous les cas il s'est un peu pressé, car tandis que les censeurs opéraient, l'archevêque de Paris ajoutait un post scriptum qui a été unanimement approuvé.

"La Paix que le Saint-Père nous invite à implorer de Dieu, c'est pour la France, la Paix solide et durable, qui, selon la parole des Saints Livres, est l'œuvre de la justice; la paix qui suppose le règne du droit."

En termes clairs cela veut dire: Nous demandons la paix après que nous aurons vaincu l'Allemagne qui a violé la justice et bafoué le droit.

Un bon français ne pourrait tenir un autre langage.

C'est ce qu'a accentué l'archevêque de Rouen qui a été beaucoup plus explicite quand il a ajouté:

"La seule Paix que nous puissions demander à Dieu est la paix non dans la capitulation, mais dans la victoire de nos armées, dans l'Honneur de notre cause, dans le triomphe de la justice sur les violations du droit."

A la bonne heure, voilà qui est parler clair, voilà qui est parler français.

Le Vatican devant le mouvement de révolte de ces archevêques s'est empressé de télégraphier qu'il acceptait cette interprétation. Il me semble bien que ces approbations forcées viennent un peu tard et personne n'en saura gré au Pontife Romain.

"La Croix", l'organe officiel du parti catholique le plus intransigeant a souligné fort heureusement toutes ces déclarations des prélats de Paris et de Rouen, et elle a écrit:

"Dans nos colonnes, il a toujours été parlé expressément dans le même sens. C'est le sens, du reste, qu'ont en vue tous les evêques de France, tous nos journaux catholiques, tous nos fidèles qui n'admettent évidemment qu'une Paix victorieuse pour la France."

Tout cela est irréprochable comme fonds et comme forme et les catholiques français se sont encore conduits dans cette circonstance pour eux difficile, en vrais patriotes. Ils persistent dans la belle attitude d'union nationale qu'ils ont adoptée depuis le début de la guerre; il n'est que juste de le reconnaître.

Qu'ont du penser les catholiques belges de la prière du Pape telle que le Vatican l'avait conçue, rédigée et expédiée?

Précisément, une dépêche de Londres nous apprend qu'au cours d'une réunion tenue à la cathédrale de Westminster, le père Vaughan a déclaré que les Allemands ont transformé la Belgique "autrefois le jardin de l'Europe en un désert aride où seuls les vautours peuvent trouver leur pâture."

Le coadjuteur du cardinal Mercier, Mgr. Wachter a fait un tableau de la détresse belge et il a parlé de "la profanation et de la destruction des cathédrales." Il affirmé, d'après des témoignages qu'il possède, que, dans des églises "des soldats allemands ivres ont revêtu des vêtements sacerdotaux, dansant des sarabandes devant les autels et employant les vases sacrés pour leurs libations avant de les soumettre à d'autres profanations."

Comment pourrait-il y avoir rien de commun entre les catholiques allemands qui approuvent ces faits révoltants et les catholiques belges victimes de ces brutes?

Quoiqu'en ait pensé le Pape dans la castration de sa morale internationale, les victimes et les bourreaux ne pouvaient prier avec la même formule.

JEAN-BERNARD.

Le sort des prisonniers

Depuis l'origine des temps civilisés, tout homme pris sur le champ de bataille était considéré, non seulement comme intangible, hors le cas de rébellion ou de délit qualifié, mais encore comme méritant des égards particuliers. On cherchait, par tous les moyens possibles, à adoucir les tristesses d'un sort souvent immérité et à témoigner à ses victimes l'estime qui est due au courage malheureux.

Je ne parle même pas de l'époque chevaleresque où le maréchal de Biron payait les dettes de l'amiral Rodney, pour lui permettre de retourner combattre. Je rappelle seulement celle qui n'est pas encore très lointaine, où, prisonnier moi-même, j'étais traité en Allemagne suivant la règle des peuples policés.

Dans les villes où ils étaient internés, les officiers jouissaient d'une liberté relative sous la réserve qu'ils ne pouvaient lire les journaux français que copieusement passés au caviar et découpés comme de la dentelle. Ils étaient autorisés à visiter leurs soldats dans les camps, à transmettre leur correspondance, à leur apporter quelques douceurs et de l'argent, quand ils en avaient. Même leurs lettres personnelles échappaient à la censure, sauf pour ceux qui étaient gardés dans une forteresse, et leurs obligations se réduisaient à un appel journalier, qui avait lieu à midi, dans une caserne réservée "ad hoc."

J'ai parlé de forteresse. Le régime, que j'ai aussi pratiqué pour avoir refusé de signer un engagement qu'on voulait m'imposer, y était à la vérité, un peu plus dur. C'était la claustration absolue, et, comme unique distraction, la promenade sur le terre-plein, où veillaient des sentinelles fusil chargé. Mais, n'eût été la détresse morale qu'il entraînait, on pouvait encore s'y faire, parce que la communauté des souffrances en atténuait un peu la rigueur.

Nous nous trouvions cependant dans une Allemagne régentée par Bismarck, mais dont le souverain était encore un gentilhomme. Son petit-fils dégénéré n'est qu'un reître barbare, une sorte d'Attila furieux, qui n'a plus rien d'humain dans le cœur, et sous son règne, dont le crépuscule est baigné de sang et de larmes, les prisonniers de guerre, ces êtres autrefois sacrés, ont connu des traitements pires que celui des forçats.

Depuis longtemps, nous savions ce qui se passait dans les ergastules allemandes et nous le signalions à l'occasion. Mais la sagesse commandait au gouvernement d'attendre, avant de prendre des mesures de représailles, la confirmation officielle des faits qui lui étaient signalés. Il l'a obtenue maintenant, et il vient de se décider à appliquer la loi du talion.

Nous sommes, en France, généreux par nature. Quelquefois même nous le sommes trop. Tandis que là-bas, les Allemands épuisaient leurs rigueurs contre nos malheureux compatriotes tombés en leur pouvoir, ici, nous comblions les leurs d'attentions et de bienfaits. Il faut que cela cesse, et cela va cesser. Les prisonniers tudesques seront plus ou moins bien traités désormais selon que les prisonniers français obtiendront le nécessaire, que jamais on n'aurait dû leur refuser. Par exemple, la nourriture donnée en Allemagne étant notoirement insuffisante, on va réduire, les Boches à la portion congrue jusqu'à ce que nos enfants ne meurent plus de faim. C'est là de la stricte justice. Tant pis, si elle effarouche les âmes sensibles qui s'émeuvent si facilement du sort d'autrui.

Il est donc à présumer que les Français, militaires ou civils, que la mauvaise fortune a conduits dans les prisons d'Allemagne vont voir leur sort s'adoucir, aussitôt que les autorités germaniques connaîtront la décision de notre gouvernement. Elles ne peuvent oublier que les Alliés ont sous la main un nombre de captifs sensiblement égal à celui qu'elles possèdent elles-mêmes. Et par conséquent, ils peuvent exiger à leur aise une loi de réciprocité.

LIEUTENANT-COLONEL ROUSSET.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL

Observations prises Jeudi à 6 heures du soir.

VENDREDI, 26 février.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps couvert, moins froid; légers vents du nord à l'est.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure—	Température
7 a. m.	48
9 a. m.	54
11 a. m.	58
1 p. m.	61
3 p. m.	64
5 p. m.	61

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 25 février 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	48	SW-4	.60
7 p. m.	50	N-4	.00

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphonez Main 3487.

A COMING CRISIS

Calling always a spade a spade the Courier-Journal has not been used to measuring its words in reprobation of the iniquitous. If a snake it has hit it, if a rogue it has flashed its light upon him. Nor has it in the least considered the matter of circulation. It is a leader, not a follower.

The Prohibition movement—a tyrannous scheme to establish virtue and morality by law—to regulate personal appetite and individual habit by the will of the majority—in embryo to resurrect and re-establish the principle and affinity of Church and State—is quite as mischievous a delusion as any of those which have gone before it. But, being based on half truth, it si like all half truth appealing to sentiment, the more misleading. Its fallacies are harder to expose to the simple and credulous who dwell apart and think the cackle of their little barn yards the voice of the universe.

It is the spirit that in what we call the Dark Ages could hurry a man to the stake because of a theological tenet heralded for the moment and in the vicinage as religion. Where it was strong enough it set up the Inquisition and the Star Chamber. It lighted the fires at Smithfield. It drove the Pilgrims from England, and, when they, the creations and victims of intolerance, set up the same standard in New England, it drove Roger Williams and his fellow freemen, from the gibbet in Massachusetts to the wilds of Rhode Island.

Through its "blue laws" in Connecticut and its Prohibition laws in Maine, it established smuggling as a profitable pursuit and Pharisaism as a popular characteristic. Nowhere has it promoted virtue, diminished vice, or made for any of the graces of life. Yet it could never have flourished except by the consent of people not wicked, or of evil intention. It was of these that Buckle, cited the other day by the Courier-Journal, said:

"They are not bad-intentioned men, who seek to enforce opinions which they believe to be good. Still less are they bad men, who are so regardless of temporal consideration as to employ all the resources of their power, not for their own benefit, but for the purpose of propagating ideas which they think necessary for the future happiness of mankind. Such men as these are not bad, they are only ignorant; ignorant of the nature of truth, ignorant of the consequences of their own acts. But in a moral point of view, their motives are unimpeachable."

That is to say, as the Courier-Journal observed when it made the quotation from the Historian of Modern Civilization, the machine-made Puritans of the vale of wooden nutmegs and the act-of-assembly religionaries of the land of Lorenzo Dow—in whose image Prohibition would recreate Kentucky and the Kntuckians—are of those grocers who sand the sugar and water the milk before they go to their prayers.

But the moral question is not alone involved. The whole trend of the miscalled Temperance movement in Kentucky—the aim and end of its leaders—is, and from the first has been, State-wide Prohibition. That means destruction of no common kind.

If the whole of Main Street should awaken some morning to find every house between its eastern and western extremities burned to the ground without a dollar of insurance the ruin would not be greater. Virginia has few if any distilleries. Hence the vote for Prohibition the other day cost mainly the loss of revenue—a very serious loss, indeed, which the taxpayers will surely and sorely feel. But suppose the proposition had been to outlaw tobacco—to burn down the tobacco warehouses of Richmond—what might the Virginians have thought about it? Yet, tobacco is but a step behind whisky, and, when the zealots have disposed of whisky, they will of course turn upon tobacco. Some of the churches have already done so.

The Courier-Journal has spoken in unmeasured terms of the scoundrels who work the temperance racket for what they see in it. It not only repeats, but it will continue to stigmatize and denounce these men as the very scrubs of creation. Some of them write for the newspapers—even pretend to be editors—and they are the guiltiest, because, whilst a few are the merest cowards, or fools, the larger number are malignant and corrupt incendiaries. Lying is their trade. They began by urging Local Option. Thence they advanced to County Unit. All the while denying State-wide, they are now preparing for it.

Their real purpose is to duplicate in Kentucky the immoral politics, with its chance for office and plunder and pelf, which the last ten years has made of Tennessee a political hell on earth. The regulation plan is to commercialize religion and to serve it with trimmings over political counters. Its effect is to elevate hypocrisy into a fine art. All the while its best asset is the gullible rustic who is made to think he is doing God's service. Yet, as Buckle truly says, "there is no instance on record of an ignorant man who, having good intentions, and power to enforce them, has not done far more evil than good. And whenever the intentions have been very eager, and the power extensive, the evil has been enormous. If he has no fear, if he is entirely unselfish, if his sole object is the good of others, if he pursues that object with enthusiasm, upon a large scale, and with disinterested zeal, then it is that you have not the means of preventing calamities which the ignorant man will be sure to inflict. It is an undoubted fact that an overwhelming majority of persecutors have been men of the purest intentions, of the most admirable and unsullied morals."

The really wise and true people of Kentucky, the responsible men and women who were reared in the Democratic belief that the Union of Church and State is an abomination and that sumptuary laws made to vex the citizen in his home and to sacrifice his right to regulate his conduct to the profit, or the moral conceit of the fanatic is a villainous and deadly assault upon personal liberty, should begin to realize that a very grave danger is at their door and that they cannot afford to let it proceed by default to destroy property honestly and lawfully owned without compensation, to rob the State of its needed revenue without alternative or equivalent, and to strike down industries permeating every rank of work and walk in life. If they do, we shall have here conditions such as exist in Tennessee. If they do, we shall have a generation of Kentuckians degenerated to match the generations we have so long despised in Maine and Kansas. If they do, they will show themselves not only incapable of just and sober government but unworthy the heritage they hold from a century of noble history and a line of brave, upright and patriotic forefathers.

Henry Watterson, in Courier-Journal, Louisville, Ky.

10 pour cent enlevé
SUR
Travail Dentaire

Couronnes or 22-K ....$3.00 et plus
Travail de Râtelier Or 22-K..........$3.00 et plus
Incrustations Or et Aurification Or..........$1.00 et plus
Nous faisons des Plaques à partir de..........$4.00 et plus
TOUT TRAVAIL GARANTI

Orleans Dental Co.
918 RUE CANAL — DR. J. B. DAVIS, Gérant

Travail Dentaire. 10 pour cent seront enlevés de tout travail. Dentaire que vous pourrez faire faire ici si vous voulez renvoyer cette annonce dans les 5 jours qui suivront et mentionner ce journal. Nous donnons cet escompte pour savoir quelle annonce nous rapportera le plus.

fev—dim ven 3m

L & N
Louisville & Nashville R. R. Co.
La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est
La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club
Pour plus amples informations s'adresser au
Bureau des billets, 201 rue St-Charles

merc-ven-dim

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313—RUE ROYALE—313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4260.

AMUSEMENTS

Orpheum
Phone Main 333
PRIX: Matinées, 2:15...10 à 50c Soirées, 8:15.....10 à 75c
MATINÉES TOUS LES JOURS
"THE RED HEADS"
Theodore Bendix Players
Stan Stanley Trio.
Hines & Fox
Jarrow
Miller & Vincent
Three Blondys
ORPHEUM TRAVEL WEEKLY
Orpheum Orchestre.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicite des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux Ilets de la rue du Canal. 2eme District.

CHARBONS
SPERRY ANTHRACITE ALABAMA COHABA
COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126